

Mélanges Religieux,



RESFICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

VOL. 3.

MONTREAL, 23 JANVIER 1842.

No. 4.

DU CATHOLICISME

DANS SES RAPPORTS AVEC LES DIVERS OBJETS DES CONNAISSANCES HUMAINES.
(Suite et fin.)

Si l'homme a une intelligence qui a pour objet la vérité, il a une autre faculté essentielle, le sentiment ou l'affection que le bien doit exciter et satisfaire. Or la beauté est le moyen par lequel ce qui est bon attire l'amour du cœur. L'ordre de connaissances qui apprend à faire briller la beauté aux yeux de l'intelligence, et la rend capable d'exciter les sentimens du cœur, c'est la littérature.

Mais tout sentiment, toute émotion de l'ame ne doit pas être indifféremment excitée. Le poëte ne peut produire un mouvement du cœur, qui se porterait vers un objet défendu par la morale. Or la morale a son fondement et sa règle dans la religion. Donc il faut que l'écrivain connaisse les principes de celle-ci, du moins pour ne pas s'en écarter.

Mais d'ailleurs qu'est-ce que le Beau ? Où en est le type ? Quelle est la règle du goût ? Le beau, a-t-on dit, c'est ce qui plaît. Mais le même objet attire et repousse en même temps des cœurs différens. Il s'ensuivrait qu'il n'y aurait pas de beauté absolue ; mais alors aussi, point de bien, point de vrai absolu. Non : le beau n'est que la splendeur du vrai, c'est la